

Aération de Paris



Standing figure (1969 / 1985), Willem De Kooning.

Jean-Hugues Larché

Aération de Paris

Toute seule, elle se tient cette *Standing figure* (1969 / 1985) de De Kooning.

Cette explosive apparition dans le jardin à la française des Tuileries, comme un aérolite qui serait tombé là, sans faire de marque au sol. Comme une torsion originelle du monde en suspension, une obscénité comique de trois mètres cinquante de haut sur plus de six de large. Son poids me semble être dans les dix tonnes, beaucoup moins si l'on perçoit sa légèreté voulue. Souple gesticulation ténébreuse à trois ou quatre tentacules, elle barrit silencieusement, sûre de sa puissance dans sa belle ironie de plomb. Bronze hystérique à toutes directions, ses appendices sont comme une série de jambes jetées en l'air, comme des modelages naïfs roulés au doigt qui perforent gratuitement l'espace. Je vois une géante écartelée qui se débat, un fauve vrillant en son bond sous l'électrochoc d'un tir de balle, une éclaboussure involontaire de gros pot de peinture, un ressac infini, un combat maladroit à main nues, une partouze compacte, une simple figure debout.

Un grand rectangle en pelouse lui sert de socle. Paris lui a aménagé ce bel espace presque digne des grands jardins des musées américains. Cette figure érectile est aussi bien un Stabat mater qu'une Piéta. De la souffrance, en veux-tu en voilà. Debout, couché, d'accord ! Mais goûte cette suprême force de création dans son dépassement. Elle peut jouir de sa métamorphose perpétuelle. Rire d'elle-même ! Surmonter sa peur d'être incomprise. Laisser libre cours à l'imagination de quiconque. Passer à l'envie d'une situation aplaniée à sa propre érection. Son repli et son déploiement sont à volonté. Explosion, implosion, indétermination.

Comme Iris en démultiplicatrice de la projection des dieux avec son ouverture de matrice infinie, cette figure aux reflets clairs qui transpercent son bronze sombre laisse deviner sa matière d'incandescence interne. On sent les geysers, les laves, les purulences la travailler de l'intérieur, cette forme de l'ombre qui s'irradie pour rien, qui s'aspire dans sa cavité vide. Aucune autre œuvre ne pourrait bien sûr la jouxter (l'imaginer quand même en suspension dans le baldaquin aux colonnes torsadées

du Bernin de Saint-Pierre de Rome).

Impériale matrice du non sens. Sens interdit du dire. Classique ancestrale. Baroque très comique. Moderne paradoxale. Contemporaine pour rien. Post moderne, pour le moins. Grande fête jubilante concentrée. Dernier grand totem américain échoué ici au cœur de Paris. Retrouvailles de la ronde rituelle aux franges de toutes les couleurs. Ce chant invocatoire du grand chaman hollandais est une incroyable ironie pour l'ultime danse de la pluie. Le rafraichissement des temps oubliés. Contraire parfait de l'intentionnelle mobilité d'un *Calder*, cette implosion de De Kooning est une plume. Une simple plume. Sensible, très sensible aux courants ascendants et descendants du ciel de Paris.

Jean-Hugues Larché, 2012



Willem De Kooning (1904/1997) en 1953